

CULTURE | CHRONIQUE

PAR MICHEL GUERRIN

Ministre, tout un programme

Quand on est ministre de la culture, on a un petit budget, mais on porte un gros symbole. De Gaulle avait choisi André Malraux l'écrivain, Mitterrand Jack Lang l'architecte. Et Macron? Une fois élu, dimanche 7 mai, quand il a surgi à pied et en redingote dans la pénombre d'un guichet du Louvre, avant d'inscrire sa silhouette dans la perspective de la pyramide de Pei, il a dit que le sujet le mettait en joie et qu'il en ferait « une priorité ».

Aussi, pour s'asseoir dans le fauteuil de ministre, une bonne dizaine de noms circulent, que l'on épargnera de citer, tant beaucoup sont jetés dans le marmiteux par ceux qui veulent en être. Ce ballet des prétendants sent un peu l'improvisation, ce qui inquiète quand on sait qu'un Lang a bûché le job pendant deux ans.

Le futur ministre sera face à un choix. Il peut s'ajouter à la longue liste de ses prédécesseurs qui ont continué comme avant, gérant les subventions et les frustrations, avant de partir dans l'indifférence. Mais il peut aussi faire la révolution, à savoir passer d'une politique de l'offre culturelle à celle de la demande. C'est cent fois plus difficile, mais cent fois plus nécessaire.

L'offre, ce sont nos musées, théâtres, salles de concert ou festivals qu'une armée d'artistes et d'agents font tourner. Cette offre est de qualité mais son rapport qualité-prix désastreux. On n'imagine pas les gaspillages, la bureaucratie et les corporatismes, l'énergie déployée par des décideurs pour que rien ne bouge tout en se livrant à un bal des courtisans s'affichant En marche! – tout ce que Macron dit détester, ce qui promet. Sans oublier l'arrogance de nombreux décideurs culturels, maîtres du beau

au nom du peuple qu'ils snobent.

On exagère? Non. Tout cela est logique. Parce que la durée de vie d'un ministre de la culture ne dépasse pas deux ans, alors que la machine culturelle reste. Des ministres, on en a vu arriver pas mal avec la banane, désarmés un an plus tard. Incapables de dompter la machine culturelle, incapables de s'imposer face à des créateurs à qui on ne doit rien refuser. Autant dire qu'un ministre qui ne connaît pas bien cette machine avant d'arriver est cuit.

Serrer les boulons est donc un premier défi. Le deuxième est de redéfinir son périmètre, se recentrer sur des actions fortes, plutôt que de s'évertuer à tout faire mal, pendant que les entreprises privées, notamment les géants du numérique, grignotent avec gourmandise la culture publique. Défendre le patrimoine, par exemple, jamais sécurisé depuis des décennies, ce qui revient à payer beaucoup plus cher demain ce qu'on économise aujourd'hui. Défendre la création, bien sûr, mais simplifier le millefeuille des institutions et des subventions, qui tient du clientélisme.

Il faudra bien qu'un ministre s'attaque un jour à cette question taboue: le nombre d'artistes et de spectacles, toutes disciplines confondues, ne cesse d'augmenter depuis vingt ans alors que le public stagne. Résultat? Une note

**MACRON ÉTAIT
LE SEUL CANDIDAT
À DEMANDER
« UNE EXIGENCE
D'EFFICACITÉ »
AUX LIEUX CULTURELS
LE BALLET
DES PRÉTENDANTS**

SENT UN PEU
L'IMPROVISATION,
CE QUI INQUIÈTE

salée. Un rapport de 2004, rédigé par Bernard Latarjet, explique tout cela. Evidemment, il a été mis au placard et le milieu n'a pas du tout intérêt à ce qu'on le ressorte.

Le ministre de la culture devra être sacrément crédible pour inverser la tendance. Macron pourrait être un allié de taille: il était le seul candidat (les deux primaires comprises) à demander « une exigence d'efficacité » aux lieux culturels, ajoutant que « les politiques publiques en faveur de la culture seront évaluées ». C'est courageux. Quand Sarkozy, de façon plus douce, a dit la même chose, le monde culturel a hurlé et dénoncé une marchandisation de la culture.

Sur la demande, le chantier est encore plus gigantesque. Comment séduire les 50 % des Français exclus de la culture? Disons-le plus brutalement: la culture est le seul secteur pour lequel les pauvres paient des impôts qui contribuent à construire une offre qui ne profite qu'aux riches. Quasiment tous les candidats à la présidentielle, primaires comprises, ont fait de cette exclusion la priorité. Macron aussi, pour qui « 100 % des enfants doivent avoir accès à l'éducation artistique et culturelle, contre moins de la moitié aujourd'hui ».

Lier culture et communication
Tout le monde est d'accord sur le sujet. Et, depuis des décennies, il ne se passe rien. Parce que le ministre de l'éducation et les enseignants ne veulent pas que le monde culturel se mêle de leurs affaires (les programmes). Cela a

marché une fois, entre 2000 et 2002, quand Jack Lang à la culture et Catherine Tasca à l'éducation ont travaillé main dans la main: 40 000 intervenants artistiques, 40 000 classes concernées. Dans cette logique, il n'y a qu'une solution: créer un grand ministère de l'éducation et de la culture – c'est plus cohérent que de lier culture et communication.

Autre priorité: nos flambeaux culturels sont plantés dans les grandes villes, et plus que cela, au centre de ces métropoles – là où se trouvent les électeurs de Macron. Le déséquilibre géographique est vertigineux. Que faire dans les immenses zones désertées? Réanimer et inventer une multitude d'actions de proximité, qui ont été sacrifiées ces dernières années. Et puis, c'est bien d'inciter les gens à aller au musée ou au théâtre, mais il faut surtout que le théâtre et le musée entrent chez les gens. Pour cela, le numérique est un instrument précieux. Le ministère de la culture en parle beaucoup mais ne fait rien ou presque, tant il est phagocyté par le corporatisme des « sachants ».

Finissons avec quelques conseils de lecture: *La Politique culturelle, enjeu du XXI^e siècle, Vingt propositions*, de Guillaume Cerutti (Odile Jacob, 2016); *Le Grand Gâchis culturel*, de François de Mazières (Albin Michel, 216 p., 15 euros); *Comédies*, de Marin Karmitz (Fayard, 2016); *Ouvrons les yeux!*, de Jack Lang (HC éditions, 2014). Voilà de quoi, sans commander, nourrir la réflexion du président et de son ministre. ■

guerrin@lemonde.fr